

Grand entretien de Croix du Nord

Au nom du devoir de... révolte !

Les aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec l'ont propulsé au rang de monstre sacré de la Bande dessinée française. Depuis, Jacques Tardi, 68 ans, n'a jamais quitté les sommets du 9^e Art. Paris et ses faubourgs, la Commune de 1871, et surtout la Première Guerre mondiale ont largement inspiré cet auteur atypique qui appréhende, avec une grande rigueur historique, les « misères du monde » comme autant de prétextes à brandir l'étendard de la révolte. En décembre, il était de passage à Grenay, à l'invitation du Collectif « Liévin 1974 ». Imaginé avec sa compagne la chanteuse Dominique Grange, le spectacle *Putain de Guerre* où il lit des textes inspirés de ses ouvrages éponymes, y a été ovationné par un public séduit par cette approche résolument critique de la « guerre commerciale » de 1914 - 1918. Dans la foulée, ce libertaire dans l'âme a dédié le tome 2 de *Moi, René Tardi, prisonnier de guerre au Stalag II B**. Un album qui nous plonge dans la Seconde Guerre mondiale sur les traces de René Tardi. Prisonnier de guerre évacué d'un camp de Poméranie (au nord de l'Allemagne au bord de la mer Baltique, ndr) sous la menace soviétique, le père de Jacques entame, en janvier 1945, un éprouvant périple sur les chemins de la liberté jusqu'à Lille. Un road-movie de cinq mois à travers les lugubres et glaciales campagnes teutonnes au cœur d'un III^e Reich agonisant soumis aux frappes aériennes alliées. Une œuvre poignante qui se lit comme un livre d'histoire illustré.

De passage à Grenay dans le cadre du 40^e anniversaire de la catastrophe de Liévin (décembre 1974, 42 morts), Jacques Tardi s'est rendu, le lendemain, en compagnie de Dominique Grange, à Vimy, près d'Arras, sur le site de l'une des plus meurtrières batailles de la Première Guerre mondiale. L'occasion de quelques clichés dans les tranchées reconstituées qu'il archivera précieusement, le temps de plancher sur le tome 3 de « *Moi, René Tardi, prisonnier de guerre au Stalag II B* » dont la sortie est prévue d'ici deux ans !

J. K.

Mon retour en France, Casterman, 25 euros.



JACQUES TARDI, AUTEUR DE BD

« Chaque mec voulait se payer un Allemand »

Comment avez-vous été amené à plancher sur l'itinéraire de votre père pendant la guerre ?

Quand j'étais môme, mon père René Tardi, militaire de carrière, me parlait de sa captivité en Poméranie, des conditions de son retour en France dans une Allemagne prise en tenaille entre les avancées soviétiques et alliées. À l'époque, il avait noté dans un carnet le nom des patelins traversés. Dans les années 1980, je lui ai demandé de mettre de l'ordre dans ses souvenirs de captivité, de les restituer de façon chronologique. Il a ainsi noirci quatre cahiers d'écoliers. Je les ai mis de côté en me disant que j'en ferais quelque chose un jour. Le temps est passé, mon père est mort en 1986 et je me suis mis à y travailler il y a quatre ans.

Des questions restaient donc en suspens ?

Tout à fait, c'est pour cette raison que dans l'album, j'ai introduit ce gamin (moi avant ma naissance) de manière à pouvoir dialoguer avec mon père. Mes questions restent évidemment sans réponses.

Le gamin s'indigne par exemple quand mon père et d'autres prisonniers de guerre exécutent leurs gardes, parmi les plus vaches. Ils ne s'apitoient pas sur leur sort. Il faut les comprendre : après cinq ans de captivité, chaque mec voulait se payer un Allemand. La présence de ce gamin permet aussi la contextualisation. Celui-ci donne des informations (sur le bombardement de Dresde, la fuite de dignitaires nazis ou le suicide d'Hitler) que mon père ne pouvait avoir à l'époque.

L'historiographie semble accorder peu de place au sort des prisonniers de guerre français ?

Effectivement. Début 1945, ces prisonniers pouvaient encore servir de monnaie d'échanges pour les Allemands qui espéraient encore une alliance avec les Anglo-américains pour foncer sur les Russes. Ainsi, bien que sous-alimentés et contraints de marcher, ils étaient préservés contrairement aux rescapés des camps de concen-

« J'ai introduit ce gamin de manière à pouvoir dialoguer avec mon père. Mes questions restent sans réponses. »

tration entraînés dans les « marches de la mort ». Au printemps 1945, ces mecs-là qui symbolisaient aussi la défaite, sont rentrés en France libérée depuis plusieurs mois. Ici, on s'efforçait de tourner la page. Aussi s'est-on contentés de leur donner un peu de bouffe, un costume et une somme d'argent... Et voilà ! Le cas de mon père était différent car il était militaire de carrière engagé dès 1937.

Une suite de l'histoire de votre père est-elle en préparation ?

Oui. Le tome III débutera à son retour en mai

à son domicile de Valence (Drôme) auprès de ma mère. Frustré de ne pas avoir combattu les nazis, mon père était très en colère ! Contre le commandement militaire dont il dénonçait l'incapacité intégrale des chefs, leur nullité absolue. Il avait aussi de la hargne contre une administration incapable de fournir des équipements neufs en 1939. Il était aigri. Et ce sentiment se renforcera quand il sera, dans les années 1950, en poste en zone d'occupation française en Allemagne. À l'heure où en France, la population subsistait avec des tickets de rationnement, l'industrie allemande se relevait grâce au plan Marshall. Les paysans allemands avaient des tracteurs tandis qu'en France on utilisait encore des char-

res. Dans la région de Kassel où nous étions installés, ma mère s'est achetée son premier réfrigérateur et lui une Volkswagen. Tout un symbole ! Ce redressement lui donnait envie de vomir, le mettait en pétard ! Plus tard, il quittera l'armée refusant de faire la guerre d'Indochine pour s'occuper alors de la gestion de stations-service.

Pour réaliser ce tome II, vous avez effectué des repérages minutieux...

Je n'avais pas le choix pour les dessins. En février 2013, du camp d'Hammerstein (aujourd'hui Czarny en Pologne) à Lille, j'ai refait en une semaine l'itinéraire de mon

père. Humer l'atmosphère des lieux, ça me paraît nécessaire. J'ai souvent procédé ainsi, notamment pour mes travaux sur la Grande Guerre. C'est important de s'imprégner des lieux, des vestiges. Ils ne sont pas toujours entretenus, mais peu importe.

À propos de la Grande Guerre, avez-vous été sollicité par la Mission du Centenaire en charge des commémorations officielles ?

Elle m'a demandé d'intervenir. J'ai proposé la réalisation d'un vaste panorama de 150 mètres de long et 10 de haut retraçant l'histoire de la guerre. Il s'agissait d'un défi monstrueux. Une véritable performance ! C'était enthousiasmant. D'un autre côté, je voyais d'un mauvais œil l'idée de travailler pour l'État. Je craignais des manœuvres de récupération ou de poser avec un ministre. Aussi lorsqu'en 2013, la Légion d'honneur m'a été proposée, j'ai refusé et mis un terme à ce début de collaboration. Ce qui m'inquiétait au départ s'est produit avant même que je ne donne un coup de pinceau.

Que vous inspire ces commémorations ?

C'est une foutaise totale. Le « magnifique sacrifice du soldat », l'État n'en a rien à faire. Ce qui n'est jamais mis en avant, ce sont les causes de la guerre, le fait qu'il s'agisse d'une entreprise commerciale opposant des forces impérialistes rivales. Rien d'autre. Pourquoi les Anglais viennent en France se battre ? Pour nos belles gueules ou pour protéger les intérêts de l'Empire britannique ?

Recueillis par Jacques Kmieciak

Repères

➤ **1946**
Naissance le 30 août à Valence.

➤ **1976**
Premier numéro des *Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec* (*Adèle et la Bête*).

➤ **1985**
Obtention du Grand-Prix de la ville d'Angoulême au Festival international de la Bande dessinée.

➤ **2001 à 2004**
Sortie des quatre tomes du *Cri du Peuple* inspiré de l'œuvre de Jean Vautrin autour de la Commune de Paris.

➤ **2013**
Refus de la Légion d'honneur par hostilité à l'autorité de l'État.

➤ **2014**
Présentation le 11 novembre avec Dominique Grange du spectacle *Putain de Guerre* à Londres.